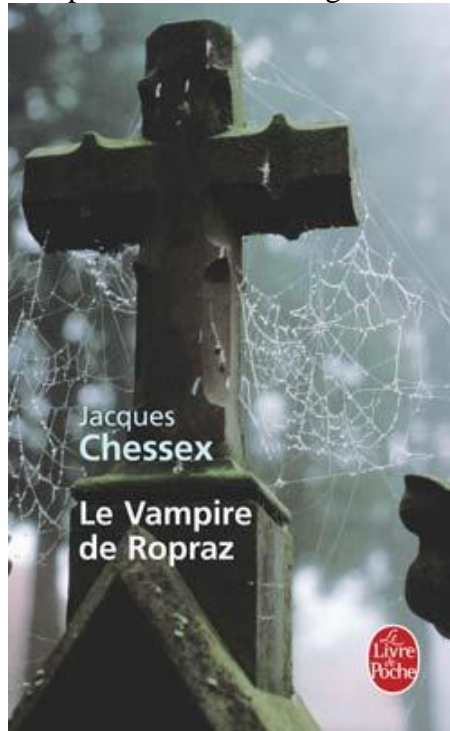


Le Vampire de Ropraz

Jacques Chessex

Les critiques des blogueurs

En partenariat avec Blog o Book



Une lecture captivante!

Cynthia, <http://contesdefaits.blogspot.com>

"*Le Vampire de Ropraz*" est un court roman de l'écrivain et poète **Jacques Chessex**, seul auteur suisse à avoir reçu à ce jour le prix Goncourt ("L'Ogre" - 1973).

1903. Le récit nous emmène près de Lausanne, dans le petit village de Ropraz où vont s'enchaîner plusieurs découvertes macabres. 3 jeunes filles décédées des suites de maladies voient leurs tombes profanées et leurs corps violés et dépecés par un individu vraisemblablement nécrophage.

Très vite, la population crie au vampire, d'anciennes superstitions ressurgissent et les allégations vont bon train. Tous les hommes du village sont tour à tour appréhendés en raison de leurs moeurs douteuses (il faut dire qu'il ne fait pas bon vivre à Ropraz...).

Jusqu'au jour où un suspect est cloué au pilori, Jacques Favez, un jeune homme hanté par le souvenir d'une enfance difficile et dont la morphologie et les agissements font de lui le coupable idéal. Mais le psychiatre Albert Chahaim ne semble pas partager cet avis...
Qu'advient-il de Jacques Favez? Réponse dans le livre!

L'histoire du vampire de Ropraz est inspirée d'un fait réel, chose qu'on ne risque pas d'oublier tant le style de l'écrivain est proche de la prose d'un médecin légiste...

" Cadavre violé. Traces de sperme, de salive, sur les cuisses dénudées de la victime. Et la mutilation la plus sanglante apparaît dans son horreur.

La main gauche, coupée net, gît à côté du cadavre.

La poitrine, cisailée à coups de couteau, est profondément charcutée. Les seins ont été découpés, mangés, mâchés et recrachés dans le ventre ouvert. " p.21

Une écriture froide et sombre à l'image de ce village traversé par un hiver qui semble interminable et des habitants habitués à côtoyer la peur et le vice.

" Avarice, cruauté, superstition, on n'est pas loin de la frontière de Fribourg où foisonne la sorcellerie. On se pend beaucoup, dans les fermes du Haut-Jorat. A la grange. Aux poutres faitières. On garde une arme chargée à l'écurie ou à la cave.

Sous prétexte de chasse ou de braconnage on choie poudre, chevrotine, gros pièges à dents de fer, lames affûtées à la meule à faux. La peur qui rôde.

A la nuit on dit les prières de conjuration ou d'exorcisme. " p.11

Chessex ne s'implique pas mais se contente de relater les faits en laissant le jugement de Chavez à la foule et aux médias au travers de coupures de presse insérées dans le récit.

La description de Chavez est aussi le prétexte à évoquer les avancées de la psychologie au début du 20ème siècle.

Un court roman à l'ambiance particulière comme vous l'aurez compris et assorti d'une fin assez étonnante! Vu le sujet du livre, je ne dirais pas que j'ai été "séduite" mais j'ai pris comme une marque de respect pour l'Histoire le fait que l'auteur ne prenne pas parti et favorise ainsi l'authenticité du témoignage.
Une lecture captivante!

Aussi vite lu, aussi vite oublié

Nefle, <http://cafardsathome.canalblog.com>

Complètement emballée par le résumé et la photo qui illustre la couverture, je le suis beaucoup moins du livre. Ce court roman de 87 pages tient plus de la chronique journalistique et policière que de l'œuvre littéraire. Je m'attendais à trouver une histoire bien construite et narrée, je me suis retrouvée avec devant mes yeux, des phrases courtes, allant droit au but, sans fioritures. Nous sont alors relatés de manière très direct trois crimes atroces avec des termes froids tels des rapports de police: "*Le sexe a été découpé, prélevé, mastiqué, mangé, on en retrouvera des restes recrachés, poils pubiens et cartilage, dans la haie dite du Crochet, à deux cents mètres au-dessus de la forge.*" Je ne suis pas une lectrice prude et je suis assez habituée à des scènes "hard", étant amatrice de lectures policières assez "gore" à la Grangé, mais à la lecture du *Vampire de Ropraz*, j'ai fait quelque fois une moue de dégoût.

Pour le reste, une écriture très hachée, relatant les faits avec la rigueur d'un métronome, sans empathie de la part du narrateur. Je ne me suis donc pas attachée aux personnages et celui de Favez, le "bouc émissaire / meurtrier" ne m'a fait ni chaud ni froid.

Quant à la fin... C'est une fin?

Je ne dirai donc pas que j'ai perdu mon temps à la lecture de cette œuvre de **Jacques Chessex**, vu l'épaisseur du bouquin, mais je ne le recommanderai pas. Aussi vite lu, aussi vite oublié.

**

Un bon moment de frisson

Valeriane, <http://livresetval.blogspot.com>

Le vampire de Ropraz est une courte histoire (85 pages environs). Le style fait penser à une chronique judiciaire. L'auteur relate les faits, sans partis-pris ou une quelconque émotion. Une écriture simple, qui m'a fait parfois penser à certains poèmes (la balade des pendus de Villon par exemple -je ne suis pas très poésie... mais bon, c'est comme le goût de madeleine... ça vient comme ça) dans ses phrases "chantantes" et rythmées. Cette sensation est sans doute liée aussi à la froideur et au côté sombre de l'histoire.

Dès le début, le décor est planté en février, il neige. Une jeune fille meurt. Le lendemain de son enterrement, sa tombe est découverte profanée, le corps en partie dévoré, mutilé et souillé. Sperme, sang, terre... Les mots sont crus, les descriptions donnent froid dans le dos.

Deux autres profanations ont lieu non loin de Ropraz (lieu du premier crime). La hantise du vampire plane sur les villages alentours. Quel humain pourrait se rendre coupable d'actes aussi monstrueux.

Un jeune garçon est soupçonné. Un coupable idéal sur lequel tout le monde va s'acharner. Emprisonnement, psychiatrie, il finira par disparaître de la circulation...

J'ai lu ce "roman" d'une traite. Basé sur un fait réel, l'histoire se déroule en Suisse en 1903. Plongée dans cette ambiance glauque et humide, poisseuse et mystérieuse.

Un bon moment de frisson avec une inconnue au bout du livre...

**

Le vampire de Ropraz tient plus à mon sens de la chronique judiciaire, ou même de l'étude ethnosociologique, que du roman.

IncoldBlog, <http://www.incoldblog.fr>

Rosa Gilliéron, à Ropraz.

Nadine Jordan, à Carrouge.

Justine Beaupierre, à Ferlens.

Trois adolescentes suisses, originaires du Haut-Jorat, dans le canton de Vaud.

Trois incarnations de la jeunesse et de la pureté fauchées en plein vol, décédées à quelques mois d'intervalle, entre février et avril 1903.

Trois jeunes filles dont les sépultures ont été retrouvées profanées, les cadavres violés, atrocement mutilés et démembrés, les chairs de certaines parties du corps mastiquées, puis recrachées.

Le premier outrage avait, on s'en doute, semé l'horreur et la panique. L'affaire avait fait grand bruit, d'autant que Rosa Gilliéron était la fille du juge de paix, un homme de la bourgeoisie locale, estimé et respecté des villageois.

Il faudra peu de temps pour que, dans ces terres reculées, les rumeurs les plus folles se mettent à circuler, que les vieilles superstitions refassent surface, et que l'on se mette à évoquer le « vampire de Ropraz ».

« On dit le vampire de Ropraz, note Maibain dans le registre de ses observations, c'est une simplification pour le violeur, le nécrophage, l'épouvantable mangeur de morts. Dans ces déserts, le symptôme du vampire durera tant que cette société sera victime de la crasse primitive : saleté des corps, promiscuité, isolement, alcool, inceste et superstitions qui infestent ces campagnes et créeront d'autres foyers d'exactions sexuelles et d'horreur sans merci. »

Il faut trouver le responsable de ces atrocités. La chasse à l'homme est ouverte : on épie la plus infime anomalie chez son voisin, on dénonce tout comportement suspect, on rapporte le moindre écart de conduite... On ouvre grand la porte à toutes les calomnies.

Quelques "suspects" sont arrêtés, puis relâchés.

Vient le tour de Charles-Augustin Favez, un garçon de ferme un peu simplet, pris en flagrant délit de copulation avec une génisse de son patron. Il n'en faudra pas plus pour le désigner comme coupable aux yeux de tous. Surtout que le pauvre garçon présente des signes physiques qui ne trompent pas : ses canines sont plus longues que la moyenne et ses yeux sont rouges, comme irrités par la lumière du jour. Pensez donc ! Ça ne fait aucun doute : le vampire de Ropraz, c'est lui.

Pourtant, faute de preuves, et malgré les véhémentes protestations de la population, Favez est remis en liberté.

« Une énorme rumeur de colère gronde par tout le pays, et l'on peut craindre pour le faux coupable, le vampire, le vrai vampire pour l'opinion, un lynchage ou un enlèvement suivi de très mauvais traitements. Partout dans le pays surexcité les « jeunes campagnardes » s'organisent : banderoles, affiches, bruyantes réunions, on crie et scande le nom de Favez,

A MORT-FA-VEZ

LE VAM-PIRE-A-MORT

Au point que la gendarmerie d'Oron reçoit du Conseil d'État, Service de Justice et de Police, l'ordre de protéger le proscrit et de réprimer ces troubles publics. »

Arrêté une seconde fois, un peu plus tard, alors qu'il tentait de violer une veuve quinquagénaire bien vivante (ce sont ses cris qui ont donné l'alerte), Favez sera jugé en décembre 1903 et condamné à la réclusion à perpétuité. Les psychiatres se pencheront sur son cas. Parmi eux, le docteur Maibain, adepte des théories de Charcot, réussira à faire commuer sa peine de prison en un internement à vie en hôpital psychiatrique.

Autant mettre les choses au clair dès maintenant : les aficionados des *Chroniques des vampires* et autres *Twilight* vont se sentir floués : aucune trace de bogosses aux canines pointues dans ce roman. Pas plus que les amateurs de polars ne trouveront d'enquête policière à se mettre sous la dent, si j'ose dire. D'ailleurs, j'écris "roman", puisque c'est ce qu'indique la première page, mais **Le vampire de Ropraz** tient plus à mon sens de la chronique judiciaire, ou même de l'étude ethnosociologique, que du roman. Autre motif de déception potentielle...

Pour écrire ***Le vampire de Ropraz***, Jacques Chessex, lui-même habitant de Ropraz, est allé puiser dans la rubrique faits-divers du début du XXe siècle.

Dans un style clinique, froid comme les paysages neigeux du Haut-Jorat vaudois, il va se pencher sur les mœurs et les mentalités de cette région rurale coupée du monde, où en ce début de l'époque moderne subsistent encore moult croyances ancestrales et superstitions médiévales.

Pour apaiser les consciences, la population se cherche à tout prix un bouc émissaire, n'importe lequel. Chessex réussit fort bien, avec une économie d'effets et de mots, à retranscrire ce climat oppressant de suspicion et de dénonciation où tout ce qui est "différent" est aussitôt suspect. Dans ces campagnes arriérées, où alcoolisme et violence domestique sont monnaie courante, les esprits archaïques voient d'un œil suspicieux tout ce qui sort de leur ordinaire.

S'il ne juge pas, ni ne prend parti pour ou contre Favez, Jacques Chessex montre cependant une certaine compassion pour le garçon de ferme et démontre que, quoi qu'il en soit, celui-ci est d'abord la victime des conditions de vie frustrées en vigueur dans la région : Favez, orphelin à l'esprit attardé, connaît depuis sa tendre enfance maltraitance et viols à répétition de la part du couple de paysans chez lequel il était placé.

« Ici on n'a pas de grands commerces, d'usines, de manufactures, on n'a que ce qu'on gagne de la terre, autant dire rien. Ce n'est pas une vie. On est même si pauvres qu'on vend nos vaches pour la viande aux bouchers des grandes villes, on se contente du cochon et on en mange tellement sous toutes ses formes, fumé, écroulé, bûché, salé, qu'on finit par lui ressembler, figure rose bûre rougie, loin du monde, par combes noires et forêts(...) La misère sexuelle, comme on la nommera plus tard, s'ajoute aux rôderies de la peur et de l'imagination du mal. Solitaire, on surveille la nuit, ébats d'amour de quelques nantis et de leur râlant complice, frôlement du diable, culpabilité vrillée dans quatre siècles de calvinisme imposé. Sans répit déchiffrer la menace venue du fond de soi et du dehors, de la forêt, du toit qui craque, du vent qui pleure ; de l'au-delà, d'en haut, de dessous, d'en bas : la menace venue d'ailleurs. On se barricade dans son crâne, son sommeil, son cœur, ses sens, on se verrouille dans sa ferme, le fusil prêt, l'âme hantée et affamée. L'hiver attise ces violences sous la longue neige amie des fous, les ciels rouges et bistre entre aube et nuit déshéritée, le froid et la mélancolie qui tend et ronge les nerfs. Ah j'oubliais l'effarante beauté des lieux. »

Au bout des 80 pages de ce livre, le doute plane toujours quant à la culpabilité ou à l'innocence du garçon de ferme. Peu importe à Chessex d'ailleurs, car là n'est pas son sujet. L'essence de son propos, c'est l'étude de la vie des populations isolées dans les montagnes, au cœur des sombres forêts suisses. A l'occasion d'une ultime pirouette, l'auteur insinue le doute dans l'esprit du lecteur. Dans un épilogue, de pure fiction mais totalement plausible, que je ne dévoilerai pas ici, Chessex joue de façon surprenante avec l'ambiguïté de la soi-disant monstruosité de Favez.

C'est lors d'une émission de *La Grande Librairie*, sur France 5, où il était invité à l'occasion de la sortie de son dernier roman, *Un juif pour l'exemple*, que j'ai entendu parler de Jacques Chessex pour la première fois (*pas de quoi se vanter, je sais*). J'ai eu, dès lors, envie de découvrir l'auteur à travers ses écrits. Voilà qui est désormais chose faite grâce à [BoB](#) et au [Livre de Poche](#). J'ai beaucoup apprécié cette première approche de l'œuvre de Chessex, auteur suisse récemment disparu, et je compte bien poursuivre dans le futur cette exploration.

Le vampire de Ropraz m'a rappelé deux autres romans que j'ai lus dernièrement et qui abordent un thème similaire, dans des contextes et des traitements différents : [Mangez-le si vous voulez](#), de Jean Teulé ou [L'Arabe](#), d'Antoine Audouard.

Une ambiance d'épouvante

Beloved, <http://beloved.oldiblog.com>

Dans ce court roman de 108 pages, l'auteur qui habite le village de Ropraz en Suisse s'inspire d'un fait divers local des plus macabres. L'histoire du vampire de Ropraz fait la une des journaux du monde entier en cette année 1901 et réveille les peurs ancestrales d'une région isolée et un brin primitive de la Suisse. Méfiance, délation et vengeance sont au centre de toutes les préoccupations. Pendant ce temps le « buveur de sang » court toujours et poursuit sa tâche macabre.

Charles Augustin Favez, un malheureux garçon de ferme, sera le coupable idéal dans cette affaire. Enfant maltraité, abusé, il deviendra solitaire, alcoolique, violent, marginal et sans le sous. Que dire de son physique inquiétant «tête fuyante, alcoolique, vicieux, taiseux» avec ses yeux rougis, son teint très pâle et ses dents démesurément longues.

Il règne dans ce livre une ambiance d'épouvante, lourde d'a priori où l'auteur restitue une atmosphère de légende digne du comte Dracula, le climat d'un temps passé et rural qui vous englouti tout entier. Un conseil tout de même aux âmes sensibles, passez votre chemin ou si la curiosité l'emporte, économisez votre air car la descente en ces lieux est fort dérangement mais Ô combien fascinante. Avec une plume bien affûtée et brûlante, le style est incisif, percutant, horrifique et nous balade entre réel et imagination.

La fin est renversante ; Eh oui, Jacques Chessex a eu l'incroyable idée de donner à ce Favez un second destin surprenant mais chut ! Je vous laisse le découvrir par vous même si le cœur vous en dit.

**

Tout ça pour ça ?

Gio, <http://mesnotesdechevet.canalblog.com>

La critique de Frédéric Ferney : " *C'est beau, c'est pur, comme un ciel bleu sur une forêt noire. Du Giono sans ail et sans olive.*" M'a fait sauter sur cette lecture... Du Giono sans Giono? Chouette....

Les premières pages m'ont captivée... Première description de meurtre un peu glauque... mais je suis du genre à aimer ça... La description de la misère sociale me rappelle effectivement, de tant à autre, un peu le style de Giono... mais bon un ersatz de Giono, hein, pas du vrai, de l'authentique ... forcément...

Les pages tournent, vite ... et puis le glauque devient horreur gratuite ... On ne sait pas vraiment à quoi sert cet étalage de morbidité (et pourtant d'habitude j'endure facilement ce type de lecture)

Ensuite, l'arrestation du prétendu meurtrier change le ton de l'oeuvre mais j'ai commencé plutôt à m'ennuyer ... et enfin ... les dernières pages m'ont fait rire !!! Mais rire !!! Tant j'ai trouvé cette fin ridicule...

Tout ça pour ça ? Pour cette fin " capilotractée ?" Franchement, j'aurais pu m'en passer !

**

Même si l'histoire ne convainc pas, le style s'impose.

Laurent, <http://alombreducerisier.over-blog.org>

Comme promis par [ici](#), je retourne à cet auteur dont le style ne m'avait pas laissé indifférent... En allant dans ma librairie, j'ai pris le premier trouvé : *le vampire de Ropraz*.

Février 1903. Haut-Jura vaudois. Rosa Gillièron, la très belle fille du juge, vient de mourir d'une méningite, à 20 ans. L'enterrement passé, en pleine nuit de neige, la tombe est profanée. Le corps est découpé, violé, démembré et dévoré... Un crime qui dans cette Suisse du début du siècle précédent encore imprégnée des croyances et de superstitions, permet aux rumeurs les plus folles de se développer dans la population locale. L'horreur ne s'arrête pas là : trois autres tombes sont profanées, avec le même rituel. C'est un article dans un journal local qui franchit le pas : le vampire de Ropraz est en liberté... jusqu'à l'arrestation d'un homme qui comme partout ailleurs sera un coupable idéal.

Comme dans « [Un Juif pour l'exemple](#) », **Jacques Chessex** part d'un fait divers pour construire son roman. Dans ces écrits froids, il y dénonce les superstitions, les rumeurs dévastatrices, les dénonciations calomnieuses, et la haine de la différence. L'auteur nous conduit donc dans cette affaire qui a bouleversé la Suisse et eut même un retentissement hors des frontières. La fin qu'il nous réserve provoque, et laisse planer le doute.

Une écriture encore marquante et un roman toujours trop court. J'aurai voulu une fin plus étoffée, mais elle arrive comme un couperet lancé par l'auteur qui cherche à nous surprendre. Ce livre a parfois déçu, mais je pense que les lecteurs n'y ont pas trouvé ce qu'ils pensaient trouver. Le personnage principal n'est pas celui que l'on croit : le vampire est secondaire et se laisse coiffer par la partie la plus sombre de l'âme humaine. Point de véritable vampire, point d'enquête haletante...

La froideur des descriptions nous fait garder cette distance face au crime, mais réfléchir sur les côtés les plus noirs de l'Homme. Effet réussi.

Je continuerai donc l'aventure Chessex sans hésitation, tant son style est épuré, fort et incisif. Et sur ce point tout le monde semble d'accord. Même si l'histoire ne convainc pas, le style s'impose.

Attention, quelques critiques sur la blogosphère dévoilent la fin de l'histoire... Dommage et inutile.

**

Une belle intrigue avec des rebondissements surprenants !

Sylvie, <http://passiondeslivres.over-blog.com>

Jacques Chessex, écrivain suisse francophone auteur de nombreux romans, m'était encore inconnu il y a quelques semaines lorsque j'ai lu plusieurs bonnes critiques de ce livre dans la presse. Un roman d'atmosphère, de superstitions qui faisaient vraiment envie ! Et je n'ai pas été déçue...

L'auteur s'inspire d'un fait divers qui s'est passé dans le canton de Vaud en 1903. Imaginez des villages isolés au cœur des montagnes et des forêts. Un matin, alors que Rosa la fille du juge vient d'être enterrée, on retrouve le lendemain son cadavre déterré et affreusement mutilé. Son sexe a été arraché et mâché, son thorax a été ouvert et on retrouve sur son corps des traces de morsure. Quelques jours plus tard, les mêmes méfaits sont commis sur d'autres jeunes femmes cadavres....

La légende se crée : on recherche activement Le vampire de Ropraz. La presse étrangère en parle également... On soupçonne un boucher puis un amoureux éconduit. Enfin, on arrête Favez, un garçon de ferme orphelin, qui a été surpris le sexe dans une vache

A partir de l'arrestation, tout se complique. Doit-on le punir par la prison à vie? Ou Favez doit-il être interné dans un hôpital psychiatrique. Chessex replace ce fait divers dans le contexte du début de la psychiatrie (référence à Charcot). Favez apparaît finalement plus comme une victime : Chessex insiste sur les détails sociologiques (incestes, violences conjugales) qui expliquent la vampirisation de Favez.

Car tout l'intérêt de ce roman réside dans la brillante description de l'atmosphère du village perdu. On se réapproprie les crucifix et les gousses d'ail pour éloigner le dit vampire, on en appelle aux superstitions

moyenâgeuses. Les habitants sont assimilés à des peuplades arriérées qui vivent dans la saleté, la délation, la mécréance. Le sexe et le sang ont véritablement investi les mentalités.

Certes, on peut reprocher à Chessex les détails morbides. Mais son dessein est bien de créer un véritable roman d'atmosphère et il y en a si peu dans la littérature française actuelle !!!

On peut parler de livre d'épouvante ou encore de réflexion sur le statut de la folie dans nos sociétés. Je pense pour ma part que ce court roman (une centaine de pages) se rapproche plus de la fable. Sans vous dévoiler la fin surprenante (un beau pied de nez à la société bien pensante), je vous avertis juste que Chessex joue avec notre bonne morale judéo-chrétienne ! Il s'agit donc avant tout d'une belle intrigue avec des rebondissements surprenants !